

Marjorie Van Halteren

Luminosité sonore
en écho avec "Sound of Music"
sélection d'œuvres
du FRAC Nord-Pas de Calais

17 mai/5 juillet 2008
à l'espace 36

Marjorie Van Halteren a déambulé dans des paysages, entre marais, forêts et marchés. Elle propose de (re-)découvrir cet environnement par le biais des sons, bruits et musiques de la nature ou des habitants. L'artiste américaine, fascinée par les teintes du ciel du Nord, exprime le bonheur de retrouver la lumière après l'obscurité. Utilisant les métaphores de la pousse des plantes comme des saisons, elle s'attache au temps qui passe, nécessaire pour se construire, apprécier les nuances, ressentir la joie de l'attente. Prêtez attentivement l'oreille à ces paysages ordinaires.



Cette création est pour l'espace 36 une nouvelle étape dans ses recherches artistiques autour du son, matière de travail plastique. L'installation est accompagnée d'une sélection d'œuvres d'Art & Langage, Scott King et La Monte Young, du Fonds Régional d'Art Contemporain (FRAC) Nord-Pas de Calais, issues de l'exposition itinérante "Sound of Music". Suite à Courtrai et Maastricht, Saint-Omer accueille ainsi un projet d'envergure internationale.



autour de "Sound of Music" : FRAC Nord-Pas de Calais, Broelmuseum Kortrijk, Happy New Ears Kortrijk, Maares Maastricht et le graphiste Koen Bruyneel. Merci à Cyprien Quairiat pour sa collaboration à l'installation de Marjorie Van Halteren.

Traverser la ville

Alain Bernardini, Serge Lhermitte et Régis Perray

16 septembre/3 novembre 2006
à l'espace 36
et à la Chapelle des Jésuites

A l'initiative de la Direction Régionale des Affaires Culturelles du Nord Pas-de-Calais et du centre d'art contemporain Espace Croisé à Roubaix, trois artistes ont réalisé, entre 2003 et 2004, un travail dans les villes du Nord Pas-de-Calais labellisées « Villes d'art et d'histoire » : Boulogne-sur-Mer, Cambrai, Roubaix et Saint-Omer. C'est par la photographie qu'Alain Bernardini, Serge Lhermitte et Régis Perray posent leur regard et offrent, à partir d'approches différentes, des images révélant leurs démarches et interrogations personnelles.



installation de la Chapelle des Jésuites - Alain Bernadini et Serge Lhermitte

L'exposition fait ressortir les nombreuses interactions mêlant le passé et le présent et participe à une vision renouvelée du territoire de la ville, entre patrimoine matériel (monuments historiques...), immatériel (marchés...) et espaces urbains. Préserver le patrimoine est un enjeu contemporain pour l'avenir de notre société.



Régis Perray

A Saint-Omer, l'espace 36 a particulièrement travaillé avec le service Ville d'art et d'histoire autour des questions de médiation envers les publics : mise en place d'un document commun et d'un parcours de découverte entre les deux lieux de l'exposition, la Chapelle des Jésuites et l'espace 36.

en partenariat avec le service Ville d'art et d'histoire de Saint-Omer.

Ce projet a reçu le soutien de la Direction Régionale des Affaires culturelles, des villes de Boulogne-sur-Mer, Cambrai, Saint-Omer, Roubaix, de la Région Nord Pas-de-Calais et de l'Union Européenne (Interreg III).

avec

*L'espace 36 a la volonté de fédérer
autour de projets communs
et de privilégier la complémentarité et le rapprochement
avec d'autres acteurs du territoire.*

*Nos pistes de recherches
et les projets des artistes peuvent être réfléchis
avec les nombreux partenaires,
culturels, sociaux ou économiques,
dans une envie de concertation
et de mutualisation des compétences.*

Jacqueline Gueux

8 septembre/6 octobre 2001
à l'espace 36
et à la Bibliothèque d'Agglomération de Saint-Omer

Une chanson, un voyage, une édification.

Dans la continuité de son travail sur la construction d'un langage et d'un dialogue avec l'autre, Jacqueline Gueux met en tension l'espace de la galerie par une installation sonore et visuelle. L'installation est axée sur une réalisation au centre de la galerie, dans l'embrasure entre les deux pièces. Elle consolide l'espace intermédiaire par un travail avec le mot « ici » (module en plâtre représentant ce mot, réalisé chaque jour de l'année 1996). Lui sont associées une vidéo (« Dream Wagen », dans la pièce donnant sur la rue) et une chanson (« la Diva de l'Empire », d'Erik Satie, dans la pièce donnant sur le jardin). Cet intermédiaire entre les deux pièces, cet espace vide, permet le vis-à-vis des fenêtres. On y voit côté rue le passage de la ville (rue Gambetta) et côté cour le jardin avec en toile de fond la Chapelle des Jésuites. L'idée d'entre deux et de lien correspond au travail développé par l'artiste sur l'échange et le déplacement.

Le Hall de la Bibliothèque d'Agglomération a été un miroir de cette construction, par le déplacement de celle-ci sous forme d'une photographie à l'échelle 1, réalisée par Michaël Wittassek.

Au sein même de la bibliothèque Jacqueline Gueux a organisé un parcours montrant des « échanges d'ici ». Ces modules de plâtre (ici), échangés par l'artiste, sont mis en situation comme l'incidence remarquée, filmée, photographiée...



en partenariat avec la Bibliothèque d'Agglomération de Saint-Omer, en collaboration avec Heure Exquise, Monac 1, Gilles Fournet, Claude Thémont et Michaël Wittassek.



Alain Buyse

ART?

16 avril/11 mai 2002

à l'espace 36

et dans les collèges de La Morinie et Saint-Bertin,
les lycées Monsigny et Ribot, le collège/Lycée N-D de Sion de Saint-Omer,
les collèges Mendès France d'Arques,
Saint-Jacques d'Hazebrouck et F. Mitterrand de Théroutanne
et le FREE-I Café à Saint-Omer

Depuis 1996, les affiches "Art ?" sont créées par des artistes à la demande d'Alain Buyse, éditeur et sérigraphe. Avec "Art ?", la volonté est de sortir l'art du rôle uniquement rassurant de décoration, et de mettre en avant son rôle de support de pensée et de communication. Le principe est le suivant : chaque créateur "répond" à cette question grâce au moyen de l'affiche 35x50 cm. Plutôt que de répondre à la question "qu'est-ce que l'Art ?" (question qui n'est d'ailleurs pas formulée) les artistes entrent en résonance avec elle. Évidemment, il n'y a pas de réponse universelle. Les réponses sont multiples, aussi nombreuses et individuelles que chaque artiste, que chaque spectateur venant les apprécier. Les réponses plastiques proposées sont de tous ordres, jouant du langage ou purement visuel, utilisant les mots, la photographie ou la BD.



Les élèves des établissements scolaires partenaires ont travaillé à partir des affiches de la série "Art ?". Des collégiens de Théroutanne ont notamment entretenu une correspondance avec Michel Butor en répondant à son acrostiche (affiche n°24, 1998). L'artiste, à son tour, a fait une nouvelle proposition. Alain Buyse a décidé d'intégrer ces réalisations au projet en éditant les affiches n°95 et n°111 en 2005. (cf page 110 - 111)

« L'Art c'est ce qui rend la vie plus intéressante que l'art »

Robert Filliou (affiche n°0, 1996)

Graphisme du logo "Art?" par Philippe Bisiaux.

... et je suis en train de me faire un petit...
 ... et je suis en train de me faire un petit...
 ... et je suis en train de me faire un petit...

L'ANTIPODE

DES ANTIPODES (00) muraures de La Terre d'Arnhem...
 ... et je suis en train de me faire un petit...
 ... et je suis en train de me faire un petit...

L'ANTIPODE

... et je suis en train de me faire un petit...
 ... et je suis en train de me faire un petit...
 ... et je suis en train de me faire un petit...

... et je suis en train de me faire un petit...
 ... et je suis en train de me faire un petit...
 ... et je suis en train de me faire un petit...

Equipe MONAC 1

chuchotement

14 septembre/12 octobre 2002

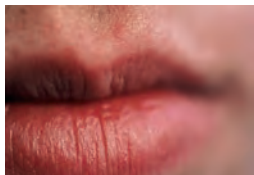
à l'espace 36

et à la Bibliothèque d'Agglomération de Saint-Omer

L'association EQUIPE MONAC 1 est présente sur le terrain de l'audiovisuel régional depuis de nombreuses années. Elle se compose exclusivement de membres bénévoles travaillant tous dans des secteurs professionnels liés aux objectifs de l'association, promouvoir la création audiovisuelle sous toutes ses formes : réalisateurs, techniciens, créateurs, auteurs, tant dans le domaine du documentaire que de la création artistique (fiction, art vidéo, installations, multimédia, ...).

Des créations « in situ » sont installées à l'espace 36, autour du thème du chuchotement. Cette particularité de communication servira de base de travail à une réflexion sur l'art et sur l'intimité des êtres. « Chuchotement » est à la fois un son, un non-dit, quelque chose d'évasif mais orienté vers la parole, le discours. C'est une certaine prise de position par rapport à un espace, à un environnement, chacun dans le respect de la parole de l'autre.

Jean-Louis Accettone, L'éternité n'a pas le temps de s'asseoir - 1
Emmanuel Vaesken et Sylvestre Evrard, Too nervous to talk ▶
Jérôme Fièvet, Face aux murs
Jacqueline Gueux, De la médiocrité confortable et paisible
Marianne Pistone, Tout bas
Thierry Maes, Le candide et l'art



La Bibliothèque d'Agglomération de Saint-Omer
reçoit quelques précédentes réalisations des membres de Monac 1.
Avec le soutien du CRRV.



Un voyage dans un monde de "dit"
et parfois de "non-dit".

Loïc

Laurence Drocourt

16 novembre/14 décembre 2002
à l'espace 36
et au Musée Henri Dupuis de Saint-Omer

Une plasticienne du Havre nous invite à visiter son "cabinet de curiosité". Des sculptures en grillage de fer, des éléments qui bougent, tournent et virevoltent au gré des envies du public... ou par eux mêmes. Laurence Drocourt réinvente des figures, animales, humaines ou hybrides. Mais ces figures, ces formes et ces volumes, font partie de dispositifs mouvants. Changez de position ou de moment, et vous verrez autre chose.



Ces étranges mises en scène nous proposent un voyage dans un monde imaginaire. Pourtant pas si éloigné de notre univers. Cette plasticienne reprend à son compte l'esprit de découverte des collectionneurs du 19^e Siècle, et si elle nous propose une ouverture vers l'imaginaire, c'est pour mieux réfléchir sur notre propre société.

L'espace 36 a proposé au musée Henri Dupuis de recevoir des œuvres de Laurence Drocourt. Ainsi le cabinet de curiosité XIX^e rencontre le cabinet de curiosité XXI^e. La confrontation de ses œuvres avec cette ambiance particulière, recrée par l'équipe du Musée, permet à l'artiste de réinterroger son travail. L'intégration de ses sculptures et installations, au sein même de l'accrochage du Musée, permet de questionner les collections.

en partenariat avec les musées de Saint-Omer.



Olivier Michel

Inter-prête

5 mars/2 avril 2005
à l'espace 36

Olivier Michel construit son travail à partir du geste premier et créateur, un geste pensé comme universel, dont la simplicité apparente est explorée par les expérimentations de l'artiste. La boucle se réalise à l'encre ou à la peinture, sur papier, sur toile, sur vidéo..., prenant une existence propre.

La professeur d'arts plastiques du Collège François Mitterrand de Théroutanne, Gaétane Lheureux, avec qui l'espace 36 collabore régulièrement, a proposé aux élèves de quatrième de travailler à partir des œuvres d'Olivier Michel. En prenant possession du geste de l'artiste, les élèves ont interprété cette écriture simple par la réalisation en classe de nombreuses propositions graphiques (cf page 103). A son tour, Olivier Michel reprend leurs travaux, s'en inspire et se réapproprie leurs gestes. Il recadre certains dessins, les réutilise morceau par morceau, les réinterprète en de nouveaux dessins jouant sur l'accumulation. En réponse, il a voulu notamment réaliser une sculpture, forme d'expression qu'il n'a pas l'habitude d'utiliser.



En parallèle à cette exposition, le sérigraphe Alain Buyse a réalisé une affiche avec Olivier Michel, intégrant la série "Art?" (cf page 64)

en partenariat avec la Maison de la Culture d'Amiens, la Ligue de l'enseignement 62, le Collège Fr. Mitterrand de Théroutanne et le sérigraphe Alain Buyse.



Marie-Noëlle Boutin

en Palestine

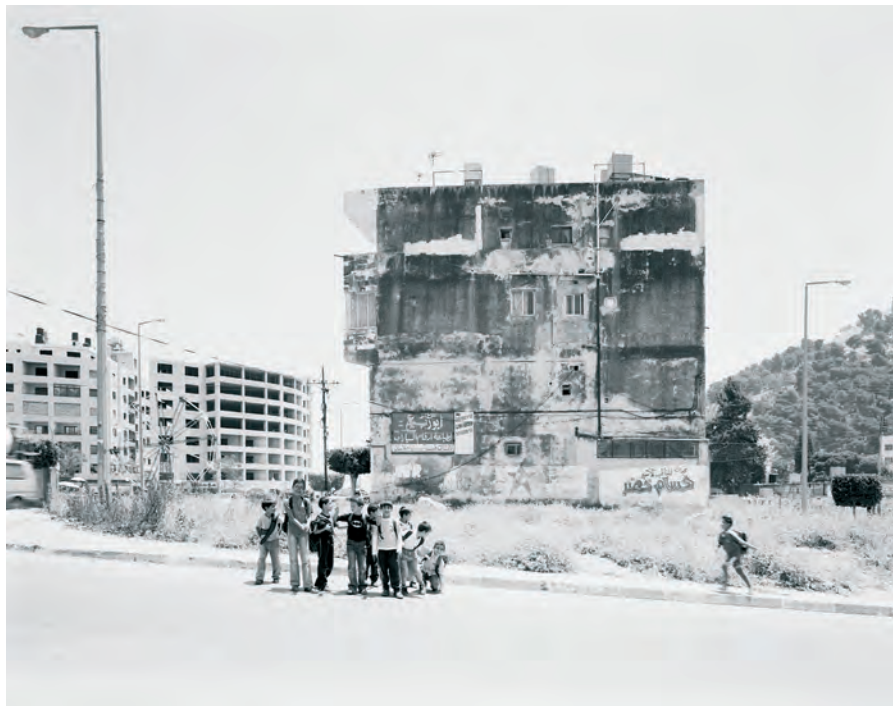
4 mars/1er avril 2006
à l'espace 36



Le paysage est une surface sensible sur laquelle s'inscrivent les marques de passages, qu'ils soient temporels, naturels ou humaines. Etranges similitudes avec les particularités de l'outil utilisé par Marie-Noëlle Boutin pour ses recherches, la photographie. A Gaza et à Naplouse pendant l'année 2005, lors d'un projet de l'association « Face à Face », elle a voulu laisser parler ce paysage singulier dont les caractéristiques révèlent à la fois la manière d'habiter un lieu et les traces d'un conflit, comme une toile de fond posée dans le décor du quotidien. Le paysage participe en tant que tel à l'identification d'un territoire, il en est le reflet de l'organisation sociale et politique, et on peut y voir des règles et des valeurs propres. Le paysage est un véritable langage d'une société et de sa culture.

*Un autre regard pour un pays
que tout le monde regarde !*

David



Dans sa démarche de création, il y a d'abord une rencontre. Pour l'artiste, faire l'expérience du paysage, « c'est le vivre physiquement, le parcourir pour pouvoir ensuite y poser un regard distancié ». Dans cette volonté d'implication personnelle de par sa présence sensible, le choix de la chambre photographique reste fondateur. Par ce biais, elle s'affiche aux yeux des habitants. Loin de tout voyeurisme, Marie-Noëlle Boutin porte un regard direct et ouvert sur le monde.

Une partie de la série en Afrique (Bénin et Sénégal) de Marie-Noëlle Boutin est présentée parallèlement dans le grand hall du Centre Culturel Balavoine à Arques. D'autres images de la Palestine sont visibles à la Médiathèque de la ville d'Arques qui reçoit à l'occasion une table-ronde publique sur les enjeux des échanges artistiques entre la France et la Palestine. Ces actions s'intègrent dans le festival « Palestine – un peuple, une culture », organisé par l'association "France Palestine Solidarité 59-62" sur la région.

Année de la Hongrie

Nicolas Schöffer

23 novembre/22 décembre 2001
à l'espace 36
et à la Galerie Guy Chatiliez à Tourcoing (en 2002)

D'abord peintre, puis sculpteur, urbaniste, architecte, théoricien de l'art, Nicolas Schöffer a été un des artistes les plus importants de la seconde moitié du XXème siècle. Se consacrant à la recherche fondamentale en art, il crée surtout à l'échelle de la ville, pour redonner le plaisir de vivre. Sa Tour spatiodynamique et cybernétique élevée à Liège en 1961 est aujourd'hui reconnue comme un monument historique.



Une exposition sans objets, ou presque... Père de l'Art Cybernétique, donc de l'interactivité comme on dit maintenant, Nicolas Schöffer intègre les notions de temps et d'espace, de mouvement, de son et d'énergie dans ses créations. Pour donner à voir le temps, la sculpture entre en mouvement, produit des sons et de la lumière, selon des variables aléatoires. Grâce à des capteurs, la sculpture réagit à des informations ambiantes et devient alors cybernétique, en symbiose avec son environnement. L'œuvre ne s'impose pas, elle se révèle à qui veut la découvrir et joue avec celui qui entre dans son jeu.

Magyart, Saison hongroise en France, a été organisée par le ministère des Affaires Etrangères et le ministère de la Culture et de la Communication, et mise en œuvre par l'Association Française d'Action Artistique avec le soutien de l'Institut français de Budapest.

Année de l'Algérie

Slimane Raïs

A quoi rêve la méduse ?

26 avril/24 mai 2003

à l'espace 36

et à Constantine, Grenoble, Vénissieux et Pessac



Slimane Raïs crée des rencontres. L'échange relève d'une démarche artistique, d'un processus de travail et d'un concept qu'il appelle le ppcm (plus petit commun multiple). L'œuvre est la relation.

Suite à une résidence d'artiste à Constantine, il présente une installation reprenant une ambiance de chantier de (re)construction, où des sculptures-paraboles symbolisent le désir de communication d'un peuple. Questionnés par Slimane Raïs à propos de leurs rêves inconscients

de la nuit, des hommes et des femmes, habitants de Constantine, livrent un peu de leur intimité à l'artiste, et aux publics, par l'image vidéo. Pour alimenter la démarche de l'auteur, nous lui avons proposé de travailler avec des Audomarois. L'exposition vous montre en parallèle les rêves des habitants de ces deux cités, Constantine et Saint-Omer.

Avec la participation du Lycée B. Chochoy de Lumbres, des associations Monac 1 et Des Friches, du FRAC N-PdC et de l'Ecole Supérieure d'Art et de la ville de Grenoble. Djazaïr, une année de l'Algérie en France, a été organisée par le ministère des Affaires Etrangères et le ministère de la Culture et de la Communication, et mise en œuvre par l'Association Française d'Action Artistique.

En 2001 comme en 2003, suite à une proposition de l'espace 36, les structures culturelles de l'Audomarois ont travaillées ensemble pour proposer au public une programmation autour des thèmes de la Hongrie puis de l'Algérie, en éditant des plaquettes d'informations communes, dans une même volonté de mélanges des genres et de mixages des publics. Avec la Bilbiothèque d'Agglomération de Saint-Omer, le Centre Culturel d'Agglomération Daniel Balavoine, le Centre Culturel la Comédie de l'Aa et la Coupole.

FRAC

photographies et vidéo de la collection
du Fonds régional d'art contemporain N-PdC

...dans la ville...(1)

Boris Achour
Jenny Gage
Peter Downsborough
Lee Friedlander
Remi Guerrin
Richard Kalvar

Joseph Koudelka
Frédéric Lefever
Catherine Melin
Duane Michals
Michael Snow
Jeff Wall

11 septembre/9 octobre 2004
à l'espace 36

Cette exposition organisée en collaboration avec le Fonds régional d'art contemporain (Frac) Nord-Pas de Calais propose une réflexion sur la ville et la relation que les artistes entretiennent avec elle. Vous pouvez ainsi (re)découvrir une dizaine d'artistes français et étrangers qui ont investi l'espace urbain.



Richard Kalvar, "sans titre (la chienne)", 1971/81, Coll. Frac Nord-Pas de Calais



Josef Koudelka, "Tchécoslovaquie", 1966, Coll. Frac Nord-Pas de Calais



La ville est un territoire cohérent et structuré, pourtant morcelé en quartiers, strié de passages et de rues, rythmé de façades lumineuses ou délabrées. Cet espace dense incite les artistes à une prospection, une déambulation urbaine, s'imbriquant de l'atmosphère de la ville. De ce maillage architectural en constante évolution se dégage une charge émotionnelle (P. Downsborough). Certains artistes en révèlent des aspects incongrus (L. Friedlander) ou linéaires dessinant un paysage à la beauté banale et familière (F. Lefever, J. Wall). Les lumières naturelles ou artificielles, omniprésentes dans les grandes métropoles, soulignent les arêtes des bâtiments ou animent une façade (R. Guerrin). Dans ce territoire parfois hostile, l'homme tente de vivre, de s'épanouir, d'y « faire son nid ». Parfois il erre, faisant de la ville son seul refuge, arpente ses rues ou la colore, taguant ses murs de multiples teintes. L'espace urbain devient une scène de théâtre aux allures surréalistes où les personnages sont tantôt fantastiques, tantôt dramatiques (J. Koudelka, R. Kalvar). Observateurs attentifs, les artistes nous dévoilent la magie de notre quotidien s'attardant sur des regards, des gestes et des postures (C. Melin). L'intention avouée est de saisir l'instant, d'arrêter le temps.

La ville dense et solitaire, énergique et inquiétante, devient un terrain d'investigation et de recherche. Apprivoiser la ville, c'est peut-être jouer et devenir complice avec elle. Finalement, le jeu ne serait-il pas de se mettre en scène dans ce grand théâtre à ciel ouvert ? Certains artistes s'approprient cet environnement pour mieux le questionner. La mise en scène de l'image et la parfaite maîtrise de ce territoire donnent naissance à de multiples histoires (J. Gage, D. Michals). Toutefois, la ville peut être le témoin d'expériences physiques et de performances. Ces perturbations légères transposent l'espace urbain vers la poésie et l'humour (B. Achour, M. Snow). Peut-être pour mieux nous apprendre à regarder et à aimer la ville ?

FNAC photographies de la collection du Fonds national d'art contemporain

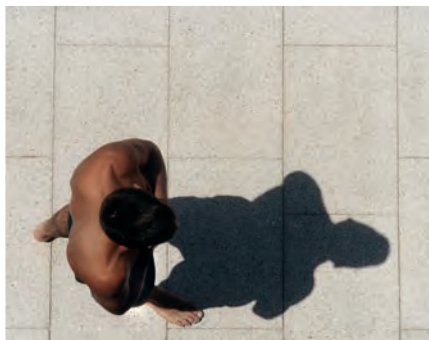
...dans la ville...(2), territoire de jeunesse

Itsvan Balogh
Gilles Coulon
Denis Darzacq
Oan Kim

Pascal Maître
Igor Moukhin
Martin Parr
David Rosenfeld

6 novembre/4 décembre 2004
à l'espace 36

Dans la suite des réflexions autour des liens entre les artistes et la ville, l'espace 36 propose une deuxième exposition à partir des collections publiques : une sélection de photographies du Fonds National d'Art Contemporain (Fnac), réalisées dans le cadre d'une commande publique mise en place par la mission "An 2000 en France", sur la thématique de la jeunesse. Ces habitants, de 16 à 25 ans, qui sont-ils ? Que font-ils... ? Comment appréhendent-ils leur espace urbain, lieu de vie ?



Denis Darzacq, "ensemble N°1", 2000.
Commande publique du Centre national des arts plastiques
ministère de la Culture et de la Communication, France, Fnac 2000-341



Martin Parr, "sans titre (Solidays)", 1999.
Commande publique du Centre national des arts plastiques
ministère de la Culture et de la Communication, France, Fnac 2000-339

Une partie de la population est particulièrement présente dans l'espace public, celle que notre société actuelle a qualifiée de «jeune», définie par défaut entre l'enfant, être en formation, et l'adulte, citoyen responsable. Loin de ne retranscrire qu'un portrait de la (les ?) Jeunesse d'aujourd'hui en France, les artistes ont plutôt investi le champ social et posent la question de l'image en tant que reflet des phénomènes sociaux. C'est un rapport à l'identité, personnelle et sociale à la fois.



Gilles Coulon,
"Fête sénégalaise - Saint-Denis", 1999,
Commande publique du Centre national des
arts plastiques - ministère de la Culture et de la
Communication, France, Fnac 991140

Les grands rassemblements que sont les concerts et différentes « fanfares » (Oan Kim) sont une belle occasion de voir les jeunes s'adonner à leur passe-temps favori : faire la fête ! On y voit alors l'importance du groupe d'amis, et déjà les codes qui gèrent

relations et communications. Mais au milieu de cette foule désordonnée un couple est oublieux du mouvement qui l'entoure. Les deux volets de l'exposition sont ici visibles : que ce soit en public ou en privé, la jeunesse s'installe dans la ville. Elle y cultive à la fois l'intégration au groupe et la distinction de son intimité. Pour la majorité des jeunes, le samedi soir est un moment particulier de la semaine (Gilles Coulon) où l'on se retrouve dans un temps commun de partage et d'échange autour d'un verre ou sur la piste de danse. La musique (Martin Parr) est un lien aussi essentiel que le sport. La jeunesse développe ainsi à loisir le relationnel dans les grands espaces de la ville, parc de verdure et place publique (Pascal Maître), ou sur les lieux de passages des campus (Istvan Balogh), même si le banal fait aussi partie de leurs vies (Denis Darzacq). Amoureuse ou solitaire, la jeunesse s'exprime par des gestes, un regard, un sourire. Les amoureux enlacés sont étrangement observés par des affiches publicitaires (Igor Moukhin), alors que des jeunes filles aux regards absents songent à une ville au delà des murs (David Rosenfeld).

en partenariat avec le Centre national des arts plastiques - ministère de la Culture et de la Communication et l'association La pomme à tout faire.